



HAL
open science

Pastoureau Michel, Vassilieva-Codognet Olga (dir.): Des signes dans l'image. Usages et fonctions de l'attribut dans l'iconographie médiévale, Brepols, Turnhout, 2015

Ismérie Triquet

► **To cite this version:**

Ismérie Triquet. Pastoureau Michel, Vassilieva-Codognet Olga (dir.): Des signes dans l'image. Usages et fonctions de l'attribut dans l'iconographie médiévale, Brepols, Turnhout, 2015. Histara - Les comptes rendus, 2016. <hal-05085033>

HAL Id: hal-05085033

<https://hal.science/hal-05085033v1>

Submitted on 26 May 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ETALAB - Open licence

Pastoureau Michel et Vassilieva-Codognet Olga, dir, *Des signes dans l'image. Usage et fonction de l'attribut dans l'iconographie médiévale (du Concile de Nicée au Concile de Trente)*, Les études du RILMA n°3, Brepols, Turnhout, 2014

Compte-rendu par TRIQUET Ismérie, Université Rennes II Haute-Bretagne

Publié en 2013 chez Brepols sous la direction de Michel Pastoureau et d'Olga Vassilieva-Codognet, l'ouvrage intitulé « Des signes dans l'image. Usage et fonction de l'attribut dans l'iconographie médiévale (du Concile de Nicée au Concile de Trente) », est un acte du colloque de l'École pratique des hautes études (EPHE) qui s'est tenu les 23 et 24 mars 2007 à l'institut nationale d'histoire de l'art (INHA) de Paris. Il s'agit du troisième volume à avoir été publié dans la cadre des études du RILMA (Répertoire iconographique de la littérature du Moyen Age) collection dirigée par Christian Heck. Les actes du colloque sont divisés en quatre chapitres, les différentes communications reviennent sur la question de l'attribut dans l'image médiévale entre deux conciles déterminants dans l'histoire de l'iconographie.

« Horizons théoriques et historiographiques »

L'ouvrage s'ouvre avec la contribution de Michel Pastoureau qui prend la forme d'une introduction. Intitulé « Pour une histoire de l'attribut dans l'image médiévale » le travail établit un état de la question sur le traitement des attributs dans les images médiévales, et notamment la place et la fonction de ces derniers. Dans un premier temps l'auteur donne une définition de l'attribut, puis il développe la manière dont ces figures particulières se sont développées dans l'art au cours des siècles. Ensuite, il sera question de la perception et de l'utilisation des attributs, mais surtout comment se sont fixées ces images. Enfin, l'auteur s'arrête sur la constitution de répertoires dont l'utilisation se généralisera dans diverses disciplines scientifiques. Puis, dans son intervention Charlotte Denoël s'intéresse aux « Attributs des saints à travers l'histoire : des hagiographes aux iconologues ». L'auteur revient sur le débat autour du culte des images qui a pris place à la fin du Moyen Age, ce qui permettra également de voir comment ont évolués les attributs des saints et comment ils peuvent être liés aux facteurs historiques, politiques ou religieux. La réflexion mènera à l'importance que prendra l'iconographie dans le domaine de l'archéologie avant de se généraliser aux autres disciplines scientifiques. Il s'agit ici de revenir sur la méthodologie relative au traitement des images, et plus précisément des attributs, au cours de l'histoire. Dans une troisième contribution Christian Heck se pose la question de « L'attribut comme héritage ou substitut de la scène narrative ». Afin d'illustrer son propos, l'auteur traite de l'attribut dans le développement du culte des saint et de la dévotion individuelle. La multiplication des figures et leur représentation de manière isolée a nécessité la création et la diversification des attributs. De même, le développement des saints patrons et la relation privilégiée du donateur avec ce dernier se multiplient à la fin du Moyen Age, ayant ainsi un impact sur l'utilisation des attributs. L'étude met en avant qu'il existe une distinction entre signe et attribut, et tente de montrer de quelle manière différencier ces deux principes. Enfin, dans sa communication, Claudia Cieri Via revient sur la « Morphologie et la syntaxe de

l'attribut », notamment en expliquant la contribution de l'attribut au fonctionnement des images dans la seconde moitié du XVI^e siècle. L'étude exploite divers exemples de particuliers qui ont utilisé des attributs, traditionnellement associés à des figures divines, pour leurs propres portraits, tout en les enrichissant considérablement. Au XVI^e siècle, l'attribut s'inscrit dans un système allégorique complexe où prennent également place des personnifications ou encore des devises héraldiques. Le sujet demeure complexe de par la richesse et la variété des figures utilisées.

« Les attributs au fil des siècles »

Dans ce chapitre, les contributeurs ont mis en avant l'évolution qu'ont pu connaître certaines figures et leur attribut ; mais également comment la notion même d'attribut s'est développée dans les milieux artistiques au cours des siècles. Inès Villela-Petit, dans son étude intitulée « Quand le signe surpasse le saint : quelques réflexions sur la naissance de l'attribut dans l'art chrétien ou saint Agnès à la croisée des chemins », s'attache à mettre en avant l'apparition des premiers attributs chrétiens. Son argumentaire se base sur la figure de saint Agnès et sur l'évolution de ses attributs. Après avoir étudié l'attribut de l'agneau, l'auteur met en avant un intéressant parallèle entre saint Agnès et les vestales, notamment dans leur rapport au feu comme symbolique de la pureté. Puis, le travail de Frédéric Tixier aborde la question de « Saint Claire d'Assise et la monstrance eucharistique ». Il met en avant la genèse et l'évolution de l'attribut de la sainte à la fin du Moyen Age. L'article développe la mise en place de l'association entre sainte Claire d'Assise et la figure de la monstrance eucharistique ainsi que les diverses évolutions de cet attribut. Grâce à un pertinent travail de reproduction schématique des diverses formes du tabernacle, l'auteur nous permet de saisir l'évolution figurative de l'attribut. Enfin, le chapitre se clôt sur une très longue recherche d'Olga Vassilieva-Codognot autour de « La nef de l'Espérance à la voile de Fortune ». Le point de départ de cette étude est centré sur la manière dont la divinité romaine Spes deviendra la vertu théologique de l'Espérance. Le long développement permettra de saisir les différentes évolutions iconographiques des divers attributs de la figure de Fortune. Ainsi, entre apparition, développement et disparition d'éléments tels que la voile, le dauphin, le putto, la mer... Les modifications et appropriations de la figure de Fortune mettent en avant une histoire particulièrement riche. Au fil de la lecture de cette communication nous pouvons voir une importante évolution de la figure pour finalement la voir revenir à une forme proche du motif d'origine. A travers les images exploitées il est évident que le motif et ses divers attributs ont connu une importante popularité, et ce dans des supports aussi variés que la peinture, la gravure, la numismatique ou encore l'armurerie. Ainsi, cet article apparaît comme une importante contribution à la compréhension de l'imagerie de Fortune entre Moyen Age et Renaissance.

« Attributs, pouvoir et société »

Dans cette troisième partie, les intervenants mettent en avant la place que peuvent prendre les attributs au niveau sociétal et surtout comment ils peuvent être utilisés pour exprimer un

pouvoir existant. Les trois contributions de ce chapitre traitent de questions très variées. Dans son article en anglais Richard Marks aborde les figures de saint Erasme et de saint Eloy, de la popularité, des représentations et de l'utilisation de ces figures en Angleterre à la fin du Moyen Age. Il s'agit ici de mettre en exergue l'introduction et l'installation de saints patrons depuis le XIIIe siècle, notamment dans les églises paroissiales. Les deux figures étudiées sont originaires d'Europe mais vont connaître une popularité très importante du XIVe au XVIe siècle. Cette popularité est localisée dans les régions du Kent et du Berkshire. Le développement et le renforcement du culte est lié aux attributs et légendes attachés à saint Erasme et à saint Eloy. La figure d'Erasme, révérée au sein des professions maritimes, il est le saint patron des marins, ce qui explique l'essor de son culte dans les régions côtières. Le culte de saint Erasme est également présent dans les milieux hospitaliers, et sa figure est rattachée aux affections de l'estomac et des intestins, ceci en mémoire de son martyr. Saint Eloy présente une iconographie liée à deux grandes légendes de son histoire ; il est tantôt affilié à l'artisanat et plus précisément à la guilde des orfèvres, mais c'est souvent dans le rôle de maréchal-ferrant qu'il apparaît le plus souvent. Les représentations de ces deux saints et leur développement au sein des églises paroissiales, mais également dans des œuvres royales, permet de comprendre leur place dans la vie quotidienne de la population, et ce, quelque soit la classe sociale. Le travail présenté par Jean-Luc Chassel porte sur le « Langage des attributs dans les sources sigillaires du Moyen Age ». Après une présentation précise et structurée de l'utilisation et de la création des sceaux au Moyen Age, l'auteur développe l'apparition et le développement des images sigillaires relatives aux institutions ecclésiastiques. Les attributs développés au sein des sceaux ont connu une réelle évolution jusqu'à devenir des éléments d'une précision extrême et ce malgré la dimension du support sur lequel ils sont représentés. Afin d'étayer le propos, l'étude développe un exemple autour de la question de la mitre et de son utilisation dans les sceaux des institutions ecclésiastiques. Enfin, Laurent Hablot, présente une contribution autour du bâton de pouvoir dans l'image médiévale. Ici, l'auteur présente les différents types de bâtons que l'on peut rencontrer dans l'iconographie médiévale et tentera d'en dresser une typologie. En partant de l'étude des bâtons princiers l'auteur montrera la manière dont se fixera l'image de ce motif dans ses différentes variantes. En effet, les bâtons de prince sont dérivés du sceptre royal et l'évolution iconographique verra l'attribut princier se différencier du motif développé pour la royauté. Puis, l'étude s'attache aux bâtons d'office, un attribut complexe et qui prend de nombreuses formes avant de se simplifier à la fin du Moyen Age. La recherche montre que le bâton apparaît comme un symbole du pouvoir pertinent et particulièrement visible au sein de l'imagerie médiévale.

« Les attributs entre Orient et Occident »

La dernière partie de cet ouvrage ne comprend que deux communications, elles sont centrées sur la question des attributs entre Orient et Occident. Dans leur travail conjoint Jannic Durand et Catherine Jolivet-Lévy proposent une étude sur la question des attributs dans l'art byzantin. Après un rappel des diverses problématiques, et notamment celle de

l'absence d'importants répertoires comme il a pu en être constitué pour l'art occidental, les auteurs mettent en avant certaines exceptions ou tout du moins les regroupements possibles. Ces regroupements mettent en avant un fonctionnement sous forme de catégories, ainsi les saints militaires, les martyrs, les saint moines... présentent chacun des attributs communs. Les attributs sont donc des éléments d'individualisation collective. Cependant, quelques rares figures de l'art byzantin semblent s'être vues adjoindre un attribut personnel, voire une physionomie particulière. Le développement, au milieu du Moyen Age, de représentations rassemblant de nombreuses figures hagiographiques, comme les *Ménologues*, nécessitent de pouvoir individualiser les saints représentés. Selon les conclusions des auteurs, l'art byzantin serait donc resté fidèle à la tradition définie au lendemain de l'iconoclasme ; il présente entre les IXe et Xe siècles la mise en place d'un système iconographique codifié, un système qui demeurera dominant pendant tout le Moyen Age. Dans un second temps, et pour illustrer le constat de base, l'étude développe l'exemple des attributs dans l'iconographie des saintes femmes dans l'art byzantin. Le travail se concentre sur quatre figures féminines : saintes Thècle, Marina, Paraskévi et Kyriaki. Comme cela avait été montré dans la première partie de l'étude, les représentations de saintes femmes sont également très codifiées et réparties en quatre catégories : les saintes femmes martyres, les saintes impériales, les fiancées du seigneur ou épouses mystiques et enfin les moniales. Le travail autour de ces quatre figures féminines met en avant que les attributs individuels des saintes dans l'art byzantin sont l'exception plutôt que la règle. Ainsi les conclusions relatives aux figures féminines confirment le postulat développé dans la première partie de l'étude. La seconde communication de ce chapitre, traite de la question de « L'attribut en tant que signe d'identification des saints dans l'art du Levant au Moyen Age tardif ». Michele Bacci y reprend les remarques de ses consœurs concernant la problématique des attributs dans l'art Oriental. Cependant cette étude met en avant des contacts plus ou moins directs, notamment après le Concile de Trente, entre la tradition latine et l'art du Levant ; ce qui entraînera l'emploi d'attributs individuels au Moyen Age tardif. Les contacts sont essentiellement dus à l'établissement des Croisés en Terre Sainte et au Levant aux XIIe et XIIIe siècles. L'art des latins d'Orient apparaît donc comme un subtil mariage entre l'art byzantin et les conventions figuratives latines. L'art du Levant a adopté les éléments des arts voisins lorsque ceux-ci étaient utiles et efficaces.

Les actes de colloque présentent des communications riches et variées qui maintiennent le dynamisme relancé depuis quelques années, notamment par les travaux de Michel Pastoureau, dans le domaine de l'iconographie et de la symbolique. Les contributeurs sont des spécialistes reconnus qui nous livrent ici des études riches et pointues. L'ouvrage s'inscrit dans la continuité des précédents recueils publiés dans la cadre des études du RILMA, et offre aux chercheurs un matériel de qualité richement illustré.

Table des matières

Horizons théoriques et historiographiques

- Michel Pastoureau, Pour une histoire de l'attribut dans l'image médiévale
- Charlotte Denoël, Les attributs des saints à travers l'histoire : des hagiographes aux iconologues
- Christian Heck, Entre action et symbole : l'attribut héritage ou substitut de la scène narrative ?
- Claudia Cieri Via, Morphologie et syntaxe de l'attribut. Contribution au fonctionnement des images de la deuxième moitié du XVIe siècle

Les attributs au fil des siècles

- Inès Villela-Petit, Quand le signe surpasse le saint : quelques réflexions sur la naissance de l'attribut dans l'art chrétien ou saint Agnès à la croisée des chemins
- Frédéric Tixier, Saint Claire d'Assise et la monstration eucharistique : genèse et évolution d'un attribut (mil. XIIIe-fin XVe s.)
- Olga Vassilieva-Codognot, De la nef de l'Espérance à la voile de Fortune

Attributs, pouvoir et société

- Richard Marks, SS Eligius ans Erasmus : attribute, audience and locus in late medieval England
- Jean-Luc Chassel, Le langage des attributs dans les sources sigillaires du Moyen Age. Emblématique, institutions et société
- Laurent Hablot, Le bâton de pouvoir dans l'image médiévale

Les attributs entre Orient et Occident

- Jannic Durand et Catherine Jolivet-Lévy, Les « attributs » des saints dans l'art byzantin et l'exemple des saintes femmes
- Michele Bacci, L'attribut en tant que signe d'identification des saints dans l'art du Levant au Moyen Age tardif